

## Regards croisés citoyens et experts

« Richesse », « profusion d'idées », « écoute », « rencontre », « créativité ». Cette troisième et dernière journée des Assises locales du développement urbain de Thonon-les-Bains s'est révélée positive pour ses participants. La matinée a été occupée à croiser les cartes, les regards et les points de vue. Les échanges ont encore été foisonnants, tant les esprits avaient besoin de confronter les idées de la veille à leur mise en forme en projets concrets. L'après-midi a été dédié à une table ronde avec trois experts, spécialisés dans les questions d'urbanisme, venus de divers centres universitaires, qui ont apporté leurs regards de professionnel sur le travail effectué.

Le premier à s'exprimer fut **Christophe Demazière**, chercheur en urbanisme, expert en aménagement du territoire et professeur des universités. Après avoir arpenté la ville le samedi, il a rebondi sur un certain nombre de thèmes qui étaient ressortis des ateliers.

Sur le sujet des mobilités, il a pointé l'importance du débat sur la place de la voiture. *« On est très habitué à prendre sa voiture, donc basculer vers autre chose, la transition écologique comme énergétique, demande un débat plus large. »* Il faut également réfléchir selon lui aux mobilités douces ou actives. *« Il faut donner beaucoup plus de place aux piétons et aux vélos avec un plan de réaménagement de place en place. Thonon peut se transformer dans ses pratiques. »*

Christophe Demazière a également insisté sur l'importance du rapport au Léman. Pour lui le lac fait partie intégrante de Thonon, il faut en revendiquer la propriété pleine et entière, multiplier les points de contact entre la ville et l'eau et animer ses berges.

Autres éléments de sa réflexion, harmoniser les constructions, faire attention aux cônes de vue sur les massifs, densifier via la réalisation d'écoquartiers.

Enfin, il a souligné le besoin de lien social, le besoin de retenir les jeunes, et l'importance d'attirer et d'accompagner les entreprises et de les réintégrer dans la ville.

Deuxième intervenante, **Sékolène Cognat**, avocate en droit public des affaires.

Elle a rappelé qu'il n'était pas facile de se projeter dans un PLUi. Ainsi, *« ce qui a émergé doit parfois prendre place dans un projet plus large que le PLUi. C'est plutôt un projet de territoire, mais il ne faut pas être frustré pour autant. Il s'agira d'un parti d'aménagement qui va être traduit dans des règles. »*

Selon elle, il ne faut pas oublier que le PLUi n'est qu'un outil, qui peut être accompagné d'autres politiques publiques. Le PLUi pose des règles mais pas d'obligations de réaliser. Il faudra des initiatives de la commune mais aussi que les habitants prennent des choses en mains.

Des orientations pourront être spécifiques à Thonon et territorialisées, et d'autres élargies à d'autres territoires. Le PLUi doit tenir compte des normes et des contraintes supra-communales. Il faut trouver un équilibre entre toutes les contraintes. Mais un PLUi n'est jamais gravé dans le marbre, il est amené à être évolutif. Il y a des procédures pour le permettre. Il faut aussi faire des bilans réguliers.

Troisième expert à prendre la parole, **Christine Voiron**, professeure à l'université Nice Sophia Antipolis

Elle a en premier lieu rappelé l'importance de réfléchir à un projet de territoire sur le long terme.

*« Vous avez défini un projet de territoire basé sur la durabilité. Que veut dire durable ? Ce n'est pas que la transition écologique ou énergétique. C'est aussi un territoire qui arrive à optimiser son fonctionnement pour satisfaire les attentes de ses habitants en respectant le mieux possible l'écosystème, mais aussi les espaces proches et lointains. Il s'agit aussi d'imaginer ce que sera la ville dans soixante ans. »*

Christine Voiron a regretté qu'il manque la dimension de résilience dans les réflexions. A savoir essayer de préparer le territoire à anticiper des changements à venir... Et être capable d'avoir l'énergie et les forces afin de maîtriser un événement avant qu'il ne devienne catastrophique.

Elle a également relevé le souhait, émis par les participants aux ateliers, d'un fil directeur très fort : la nécessité de couture, de lien spatial, social, intergénérationnel. Selon elle, il est important de traduire de manière opérationnelle cette volonté. Il faut pour cela travailler la diversité dans les quartiers et donner des sources d'attractivité autres que les loisirs ou les commerces, il faut de l'artisanat, que la ville soit fabricante....). Réintroduire des usages divers dans la ville, se réapproprier des éléments pour éviter de détruire pour reconstruire (urbanisme circulaire).